LE CARDINAL MAZARIN EN DEVIL, QVITTANT LA FRANCE.



A PARIS,
Chez la vefue IEAN REMY, ruë S. Iacques, à
l'Image S. Remy, prés le College du Plessis.

M. DC. XLIX.



LE CARDINAL EN DEVIL.



HELAS helas! à qui me pouray-ie plaindre, à qui m'adresseray-ie pour auoir confort maintenant que ie suis comblé d'affliction, le Demon m'a bien abusé quand pour si peu de contentement & plaisir, il faut que ie souffre tant d'ennuits: Mais ie ne me dois pas plaindre de luy, puis que quand ie me suis sousmis à suiure ses volontez, ie n'estois pas ignorant que c'estoit vn trompeur, vn seducteur de peuple, vn affronteur sans pareil, si i'auois bien remarqué les escritures comme ie deuois auoir fait, i'aurois reconnu que ie ne me deuois pas fier en luy. Gofredy le Prouensal me deuoit rendre sage: mais il n'est plus temps de raisonner sur ce sujet, la pierre est iettée, le coup est donné c'est à ce coup que ie m'aperçois bien que ie n'ay pas suiuy ce prouerbe, qui dit *qu'Amy vaut mieux par voye qu'or ny argent en couroye*, ie n'ay pas fait d'amis, ains au contraire i'ay fait beaucoup d'ennemis qui esperẽt bien de retirer reuanche de la peine & souffrance que ie leur ay fait endurer, helas! ne deuois-ie pas considerer le sens moral de la Fable d'Esoppe, quand il feint qu'vn lyon furieux en sa

jeunesse remplie de force & pouuoir, mal-traicta quelques animaux qui en tirerent reuanche lors qu'il fust vieil & denué de force, serois-ie semblable à ce lyon, i'ay suiuy sa trasse pendant que la fortune s'est monstrée fauorable à mes desseins, i'ay pris plaisir à mal-traicter & à faire mal-traicter les honnestes gens: à present ie voy que l'on en veut tirer reuanche, comme il est bien raisonnable: Ha pauure Mazarin pauure Mazarin! miserable Iulle où en est tu maintenant, que te sert d'auoir amassé tant de tresors, que te sert d'auoir tant pris tes plaisirs, puis qu'il faut que tu acheue ta miserable vie dans les peines & souffrances; Ha grand Dieu! oseray-ie bien reclamer vostre nom, apres auoir tant commis d'offence contre vostre diuine Maiesté: Nenny, nenny ce n'est pas vers vous que ie me dois retourner, ie suis incapable de misericorde, il faut que i'inuoque le Demon à mon secours, il est obligé à moy: mais que dis-ie, il est obligé à moy, ma pensée est bien occupée: c'est moy qui est obligé à luy & par corps; il n'y a point d'appel, il faut comparoistre en personne, encore si ie pouuois y aller par Procureur, i'aurois quelque consolation, en ce que ie ne suis pas encore tant dénué de Louis d'or, que ie n'en aye encore quelque boisseau pour payer ses salaires & vacations: mais cela ne se peut; que feray-ie donc, où iray-ie, helas! ie ne sçay où aller: i'ay tant fait d'ennemis que ie ne me sçaurois de quel costé tourner que ie n'en sois enuironné; encore si i'estois quitte pour changer de demeure,

meure, & que pour abandonner la France ie fust receu ailleurs, ie ne plaindrois point mes pas;, c'est au lieu d'aller aux plus prests, i'irois aux plus loins, mais ie ne sçay de quel costé tourner, L'Espagne pour mes biens-faits, a fait dresser mon procés, ie n'ay qu'à m'y transporter pour l'executer, mesme pour me mettre en bonne odeur vers les François, on leur a enuoyé la coppie. Si ie vais en Alemagne l'on y connoist trop bien Iulle Mazarin, lequel a tant obligé les habitans de ces Prouinces, qu'ils desiroient le tenir pour le traicter comme il faut. Si ie vais à Rome, i'y seray bien receu, il y a long-temps que l'on m'y souhaitte pour me payer de mes biens-faits. L'Angleterre, l'Irlande & l'Ecosse ne sont pas des lieux propres pour ma demeure, lair n'y est pas sein cela pourroit preiudicier à ma santé. Dans la Poulongne il y a vne Princesse adorable & equitable en ses Iugemens, laquelle me connoist bien, puis que nous auons esté quelque fois ensemble au bal dans vne mesme salle; ie croy que là ie pourrois estre bien receu, mais qui m'y conduira; Changeons de propos, faut tirer vers le Perou ou aux Isles eloignées, mais ie crains que Neptune ne fasse faire culbute à mon vaisseau. Où iray-ie, que feray-ie donc, il faut auoüer qu'vn voleur & vn meurtrier est bien empesché quand il sçait que le Preuost le cherche, & que suis-ie moy, suis-ie voleur? non, si i'ay de grandes finances, ie ne les ay pas volées, on me les a apportées. C'est pourquoy en ce cas là ie pourrois bien esperer quelque pardon: Mais helas!

ie ſuis meurtrier & beaucoup de fois. Ha ! ha demon impitoyable ! tu cherchois bien ma ruine quand tu m'as donné à entendre, & que tu m'as ſoufflé aux oreilles qu'il me falloit attaquer le Parlement : C'eſt le coup d'Eſtat celuy-là. Mais que dis-ie le coup d'Eſtat ? c'eſt la colonne eſbranlée, qui tombera bien-toſt ſur moy. I'auois encore quelque eſperance lors que Condé me fit promeſſe de me proteger ; mais il y a vn oiſeau qui a forcé ſa cage, qui s'eſt oppoſé à ces deſſeins, & ie crains fort que cet oiſeau ne me batte de ſes aiſles ; il en prend bien le chemin ; c'eſt luy qui a embraſſé le parry de ce venerable Senat, de cet Auguſte Parlement, de ce grand edifice que ie croyois bien ruiner ; mais ie n'en viendray iamais à bout. Mes ruſes & fineſſes ne me ſeruiront plus de rien. Ie ſuis perdu. Tout le monde m'en veut, & à iuſte raiſon. I'en ay trop offenſé, il faut que quelqu'vn m'offenſe. Ha Dieu ! que j'aurois bien beſoin maintenant de ce grand enchanteur & magicien, lequel pouuoit tranſmuer vne perſonne comme beau & bon luy ſembloit. Ha ! ſi pour de l'or ou de l'argent l'on me pouuoit faire ce plaiſir, i'en trouuerois encore aſſez. Au moins j'aurois cette conſolation, que ie me pourrois retirer en quelque coin de la terre pour y paſſer le reſte de mes jours en repos : mais que dis-ie en repos ? vn homme mal-heureux comme moy doit-il eſperer de viure en repos ? ma conſcience ne me ſert-elle pas de bourreau ? les innocens à qui j'ay fait oſter l'aliment ne crient-ils pas vengeance deuant Dieu ? Les vefues

de qui ie cause la mort à leurs maris, ne ie'ttent-t'elles pas des cris iusque au Ciel, demandant à Dieu qu'il les vange; ou iray-je donc, que feray-je encore vn coup: Il faut mourir, le deüil m'accable, ie ne puis plus parler encore vn mot seulement, pour demander pardon aux Parisiens que i'ay tant offensez, & au Parlement à qui i'ay tant d'obligation; voyant qu'apres auoir cherché leurs ruynes ils ne demandent pas la mienne, puis qu'ils me permettent de me retirer au loin, heureux ie m'estimerois si ie le pouuois faire. Mais ie ne puis, ie suis trop bien connu, l'on me nomme Iulle? Ha! pauure & miserable Iulle, il faut finir tes iours, mais ce sera en deüil & tristesse, Dieu vueille pourtant que ce ne soit point tragiquement.